

pierres dont elles étaient faites pouvaient être altérées par leur ancienneté même.

Le château de Rougemont n'était, à proprement parler, qu'un rendez-vous de chasse; mais il avait été construit avec quelque soin et il reste encore à l'intérieur deux salles du premier étage dont les dispositions sont assez remarquables et qui servaient de salle de réunion et de chambre à coucher; cette dernière est encore décorée de belles boiseries sculptées qui nous ont paru dater de 1620 à 1640.

La cuisine de cette habitation contient encore, incrustée dans le dallage mais aujourd'hui très-effacée et à peine lisible, une inscription antique que nous reproduisons ici :

DIIS MANIBVS
SEXTI MV
RII SEXTIA
NI PARENTES

Indépendamment de cette inscription et de celle commençant par les mots DEO SOLI, que nous avons aussi fait connaître et qui avait été trouvée à l'extrémité sud de la cour, on avait rencontré à côté de cette dernière une autre pierre tumulaire dont nous n'avons pas le texte précis sous les yeux et qu'on avait aussi transportée à Belley. Cette pierre est divisée sur sa longueur en deux compartiments contenant chacun une inscription concernant deux époux, un médecin et sa femme. C'est cette dernière, nommée CAESICCIA IANVARIA qui, de son vivant, aurait élevé le cippe à C. RVFVS EVTACVS MEDICVS, son mari, et aux dieux mânes, en le destinant aussi à elle-même.

Mais un monument plus précieux, de cette époque, existe dans le voisinage de cette habitation, c'est une fontaine dont les eaux apportées par un canal servent encore